

Charakter der Gruppe. Mit Ausnahme des eigentlich nichts sagenden ersten Satzes und der Wörter »meist« und »doch kann er auch« im zweiten Satze würde sie sogar wörtlich in einer Kennzeichnung der ganzen Turbellarienklasse passen! Diese Unmöglichkeit, eine wirkliche Diagnose für die »Rhabdocoelida« zu formulieren, scheint mir die heterogene Beschaffenheit dieser Gruppe in helles Licht zu setzen.

4. Ein Brackwassercopepode als Binnenseebewohner.

Von Dr. V. Brehm, Elbogen, Böhmen.

eingeg. 9. März 1910.

Vor längerer Zeit teilte mir Herr Dr. V. Langhans, Prag, mit, daß er gelegentlich seiner Untersuchung des Čepičsees in Istrien in Menge einen kleinen Harpacticiden erbeutet habe; er übergab mir das Material zur Bestimmung, und es zeigte sich, daß die fraglichen Copepoden durchweg der Art *Nannopus palustris* Brady angehören. Da der Čepičsee ein vom Meer mehr als 5 km entfernter Süßwassersee ist, erscheint das Vorkommen des *Nannopus*, der bisher an den Küsten des atlantischen Ozeans oder in Ästuarien in Gesellschaft von *Mysis vulgaris* gefunden wurde, für den Zoogeographen und Biologen gleich beachtenswert. Nähere Mitteilungen wird eine Arbeit von Dr. V. Langhans, Prag, bringen: Faunistische und biologische Studien an der Süßwassermicrofauna Istriens.

5. Sur les larves de *Gastrophilus*.

Par J. Portchinsky, St. Pétersbourg.

eingeg. 12. März 1910.

En parcourant dernièrement l'article de M. N. Cholodkovsky: über »*Gastrophilus*-Larven in der Menschenhaut«, inséré dans Zool. Anzeiger 1908 (Bd. XXXIII) Nr. 12, S. 409—413, je fus fort étonné d'y trouver (p. 413) l'annonce de l'auteur de cet article que les idées (théorie), que j'ai exprimées dans ma monographie du grand oëstre du cheval¹ sur les moyens de pénétration de jeunes larves de cet oëstre dans la cavité buccale d'un cheval, lui appartient, qu'il les a publiées déjà en 1896 dans le journal russe »Wratsch« Nr. 3 et 45.

En comparant la théorie de M. Cholodkovsky (p. 412) avec mes explications du même phénomène dans ma monographie on peut facilement se faire une idée de l'énorme différence, qui sépare ces deux théories. M. Cholodkovsky force le cheval au moyen des dents et

¹ *Gastrophilus intestinalis* D. G. Monographie. St. Pétersbourg 1907 (en langue russe) p. 18—33.

d'autres parties buccales d'enlever (extraire, extirper, zerkratzen) les larves de leurs canaux épidermiques, grâce à la démangeaison que ces larves produisent pendant leur marche dans l'épiderme de la peau de l'animal. La larve, selon M. Cholodkovsky, extraite ou grattée par les dents passe ainsi du canal épidermique dans la bouche du cheval.

Cette théorie dans quelques particularités, selon moi, non admissible, ne s'accorde pas non plus avec les observations de plusieurs auteurs sur les propriétés remarquables des œufs du *Gastrophilus intestinalis*². Cependant les découvertes de nos médecins russes³ doivent être mises en rapport le plus intime avec les observations des auteurs cités. D'après leurs expériences nous savons que la plus grande majorité de ces larves ne quittent pas les œufs sans secours extérieurs; qu'en traînant vers l'œuf un objet quelconque mouillé d'eau, on peut faire sortir momentanément la larve de son œuf, qui en même temps adhère à l'objet et peut être transportée avec; et qu'enfin la langue du cheval et ses lèvres ou les dents mouillées de salive remplacent naturellement cet objet extérieur.

Jusqu'à 1895 la cause qui force le cheval à se lecher ou à se frotter (et en même temps d'avalier les larves au moment même de leur sortie des œufs) nous resta inconnue. Grâce aux observations de nos médecins en 1895, nous pouvons expliquer ce fait en supposant que quelques larves quittent leurs œufs sans secours extérieur et rentrant dans l'épiderme causent ensuite les démangeaisons en y creusant des galeries. Quoique ces larves, selon moi, sont perdues pour l'espèce, mais à la suite des effets qu'elles produisent, en forçant le cheval de se lecher, une grande quantité d'autres larves, restées dans leurs œufs, viennent d'être avalées par le cheval au moment de leur sortie. C'est cette théorie que j'ai exprimé in extenso dans ma monographie citée et à l'aide de laquelle j'ai taché de fermer la question mentionnée, au moins pour le *Gastrophilus intestinalis*.

St. Pétersbourg, 20 Février (5 Mars) 1910.

² Ercolani, Rendiconti delle sessioni dell'Accademia delle scienze dell'Istituto di Bologna. 1863—1864. p. 20—25. — Verrill, A., The external and internal Parasites of Man and domestic Animals. 1870. p. 140. — Osborn, Bulletin Nr. 32 of the Division of Entomology. Washington 1893 (p. 46—49). — Osborn, Insects affecting domestic Animals Washington 1896. p. 79—81. Les autres auteurs sont plus modernes.

³ Dans ma lettre en 1896 à M. Cholodkovsky (qu'il a négligé de publier) j'ai indiqué le premier la valeur scientifique et pratique de ces découvertes et M. Cholodkovsky en citant quelques lignes séparées de cette lettre («Wratsch» 1896. Nr. 3) dit lui-même littéralement:

«Selon l'opinion de M. Portchinsky, la découverte de Med. Samson et Sokolow jette une nouvelle lumière sur le mode de pénétration des larves d'oëstre dans l'estomac et les intestins de l'homme; le mode est probablement le même que chez les animaux.»

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1909

Band/Volume: [35](#)

Autor(en)/Author(s): Portchinsky J.

Artikel/Article: [Sur les larves de Gastrophilus. 669-670](#)